

le LAMA et le GUANACO

DOCUMENTAIRE N. 475



Le long de la Cordillère des Andes, le Lama vit en troupeaux. Le Lama glama est le plus utile compagnon des populations, vivant à ces hautes altitudes. Il est parent du Chameau et appartient à la même famille, celle des Camélidés, mais il est de taille plus petite et ne vit que dans les montagnes.

Quand, pour la première fois au cours de la première moitié du XVI^{ème} siècle, les Espagnols pénétrèrent dans l'empire fabuleux des Incas (dont les territoires comprenaient l'Equateur, le Pérou, la Bolivie, une partie du Chili et de l'Argentine actuels) ils constatèrent que les habitants des régions montagneuses possédaient d'importants troupeaux d'étranges animaux à poils longs, de la taille d'un cerf, qu'ils utilisaient pour le transport des personnes et des marchandises. Leur toison laineuse et leur voix plaintive rappelant un bêlement de brebis les firent prendre, par les premiers explorateurs, pour une espèce de grosse brebis et classer sous le nom de « Ovejas » (ce qui en espagnol veut dire brebis ou mouton). En réalité ce n'étaient pas là des brebis mais bien des Lamas (*Lama glama*), ces chameaux typiques sans bosse de l'Amérique du Sud. Il s'agit donc d'animaux domestiques qui diffèrent considérablement, quant à leur apparen-

ce, des chameaux et des dromadaires d'Asie et d'Afrique, tout en faisant pourtant partie de la famille des Camélidés.

Outre l'absence de bosse et leur épais manteau de laine, les Lamas sont d'une taille bien plus petite, et leur silhouette plus élancée leur donne une allure plus racée que celle des chameaux proprement dits.

Ils sont aptes au grimper et s'accrochent aux sentiers de montagne les plus inaccessibles. En effet, à l'opposé des Camélidés asiatiques ou africains, ce sont des animaux de montagne qui vivent parfaitement bien à des altitudes considérables (même au delà de 3.500 m.). A cause de leur résistance physique et de leur aptitude aux longues étapes, les Lamas ont représenté, pour les populations de l'Amérique du Nord, le seul moyen de locomotion et de transport pouvant parfaitement remplacer les chevaux et les mulets, inconnus à cette époque dans ces régions. Et ce furent justement ces populations qui en commencèrent l'appropriation de nombreux siècles avant l'arrivée des Espagnols. En dehors des services rendus comme animaux de trait et de selle les lamas fournissaient laine et viande. Pendant les guerres on rapporte que des troupeaux de lamas suivaient les armées comme une réserve alimentaire sur pied. Ces animaux étaient particulièrement nombreux, surtout au Pérou, où même dans les temples, les prêtres en possédaient des troupeaux immenses. C'est parmi ceux-là qu'on choisissait vraisemblablement les victimes destinées aux sacrifices (les peuples de l'Empire des Incas étaient encore païens avant la conquête de leur empire par les Espagnols). On raconte, en effet, que dans le temple principal de Cutzco on immolait chaque jour un lama à la toison blanche, en l'honneur du dieu Soleil.

Après l'arrivée des Espagnols et avec l'introduction d'autres animaux domestiques le nombre des lamas diminua considérablement, une épizootie s'ajoutant périodiquement à la régression normale de ce cheptel (la peste du lama). Toutefois de nos jours encore, dans les régions montagneuses du Pérou et de la Bolivie, ces animaux sont les compagnons pré-



Caravanes de Lamas. Ces animaux, les Chameaux de l'Amérique du Sud, ne vivent qu'à l'état domestique (transport des marchandises et des personnes fourniture de viande et laine). Ils sont communs au Pérou, (plus de 600.000). Ils se nourrissent d'herbage et boivent très peu.



Lama Blanc ou Albin. — Les Lamas de cette couleur étaient destinés, par les anciens Incas de la région, aux sacrifices. La couleur de la robe des Lamas est très variable: blanche, grisâtre, à taches noires et blanches: la plus typique est châtain roux, avec pattes et museau noirâtres.



Au cours de leurs combats les Guanacos mâles non seulement se battent à coups de pattes mais aussi se mordent au cou et se crachent à la face de la salive et des aliments mâchés (c'est là une caractéristique de la famille des Lamas).

cieux, indispensables même, des hommes. Ils portent sur leur dos jusqu'à 50 kg. de charge, avancent d'un pied agile et sûr dans les sentiers les plus escarpés de la Cordillère des Andes et peuvent parcourir en une seule journée jusqu'à 40 km. La nuit venue, la caravane fait une halte, et les animaux sont enfermés dans un enclos mobile fait de pieux et de cordages. C'est alors qu'au coucher du soleil tous les lamas se tournent vers l'astre qui disparaît lentement, allongeant leur cou et lançant de lamentables gémissements; la même scène se reproduit à l'aube, comme si, chaque fois, les animaux voulaient saluer l'astre qui meurt et qui renaît.

Les lamas, élevés pour leur laine, ne portent pas de charge et coulent une existence de tout repos, réunis en petits troupeaux comme les moutons de chez nous. Ils procurent une laine abondante et recherchée dite laine de chameau.

Ces animaux ont un trait caractéristique — qui est d'ailleurs commun à toutes les variétés de cette famille: bien que d'un naturel docile et obéissant ils deviennent irascibles et rancuniers à l'égard de ceux qui les molestent, ou à l'égard de ceux qu'ils ne connaissent pas; ils manifestent



Voici un groupe de jeunes Guanacos. Ce sont des animaux fort gracieux, très vifs et toujours prêts au jeu. On recherche leur peau pour différents travaux de cuir. Leur viande n'est d'ailleurs pas comestible.

leur mauvaise humeur en crachant une bave mêlée d'aliments mastiqués. Prenez donc garde, si vous allez au Zoo, de ne pas vous approcher de la cage des lamas.

Semblable au Lama par son aspect général, mais avec des moeurs différentes, puisqu'il vit à l'état sauvage, le Guanaco (Lana Guanicoe), autre camélidé, que l'on trouve au Pérou ou à la Terre de Feu habite les régions de montagnes, qu'il abandonne cependant pour les plaines à la saison froide.

Les combats entre mâles sont sans merci. Ils se placent face à face et se frappent durement à coups de pattes antérieures ou postérieures, ils se mordent le cou et se... crachent au visage, avec une adresse qui ne manque pas son but.

Le comportement des malades est vraiment pathétique. Ils se séparent spontanément du reste du troupeau et s'en vont mourir au loin dans des retraites connues d'eux et fort éloignées. Souvent les mâles très vieux abandonnent le troupeau et vivent en solitaires jusqu'à la mort. Après les épidémies, qui déciment souvent des troupeaux entiers, le danger qui menace l'existence de ces animaux, sont les vautours et les pumas, contre lesquels, ils combattent avec rage, surtout quand il s'agit de défendre leur progéniture.

Mais l'homme demeurera toujours le pire ennemi. Il l'a été surtout jadis, quand la chasse au Guanaco était prati-



Avant l'usage des armes à feu, on pratiquait la chasse aux Guanacos à l'aide des bolas; les troupeaux de Guanacos étaient encerclés par les chasseurs à cheval qui les rabattaient sur une zone réduite, leur coupant toute retraite; puis ils lançaient les bolas, qui étaient des sortes de cordes se terminant par une boule en métal se nouant au cou de l'animal et le précipitant au sol.

quée avec acharnement, le Guanaco représentant une question de vie ou de mort pour certains peuples d'Amérique. Ils se nourrissaient, en effet, de sa chair et, avec sa peau et sa laine, ils confectionnaient des étoffes et des vêtements, fabriquant, en outre, des armes et des ustensiles avec leurs os. Une concrétion dure qui se trouve dans l'estomac — le bœzar — sert de médicament, selon une tradition populaire, pour guérir les blessures, et aussi de contrepoison.

Avant l'invention des armes à feu on capturait les guanacos à l'aide des « bolas », corde portant à une extrémité une boule de métal ou une pierre. Les animaux empêtrés dans ce lasso, tombaient et on pouvait ensuite facilement les tuer.

Avec des fusils, la chose est encore plus simple. Il suffit qu'on abatte le mâle pour que les femelles, terrorisées, viennent se jeter dans les jambes des chasseurs. De nos jours cependant cette chasse est bien moins pratiquée que jadis. On recherche, les jeunes, à cause de leur laine et surtout de leur peau, dont on tire un très beau cuir.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

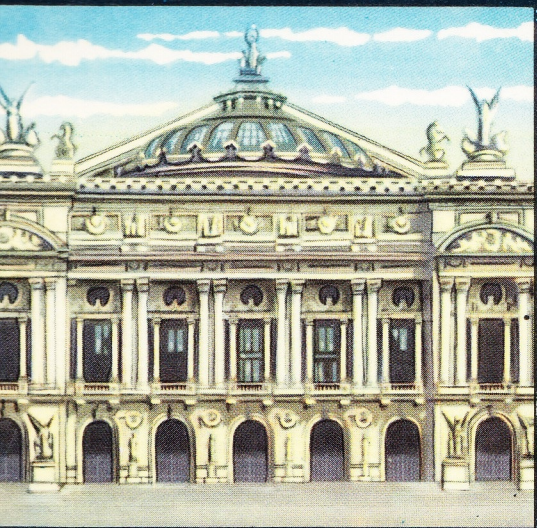
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles